

To cite this article: Vezzani, Federica (2023). Compte rendu de : Pamela Faber et Marie Claude L’Homme (éds.). *Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining terms, concepts and specialized knowledge*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2022. ISBN 9789027211064. In Ú. Bhreathnach, N. Nissilä, A. & A. Velicu. *Terminology Science & Research / Terminologie : Science et Recherche* 26, 75–82. Available at: <https://journal-eaft-aet.net/index.php/tsr/issue/archive>.

Book Review

Compte rendu de : Pamela Faber et Marie Claude L’Homme (éds.). *Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining terms, concepts and specialized knowledge*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2022. ISBN 9789027211064

Federica Vezzani
Università di Padova

Theoretical Perspectives on Terminology. Explaining terms, concepts and specialized knowledge est un reflet vivant et dynamique de la progression de la terminologie en tant que science, discipline et pratique. Depuis ses débuts – généralement associés à la figure multiforme d’Eugen Wüster – la terminologie a évolué de manière multidirectionnelle tant d’un point de vue théorique que méthodologique, acquérant le statut de discipline indépendante à partir du milieu du XXe siècle.

Ce volume se consacre à retracer l’évolution de la terminologie, des approches et des perspectives qui l’ont caractérisée au fil du temps. Dans leur introduction, les deux éditeurs, Pamela Faber et Marie Claude L’Homme (University of Granada/ Université de Montréal), affirment que : « [...] the time has come to take a step back and look at what these approaches have taught us » (2022 : 3). Le projet est donc clair : les contributions recueillies visent à représenter les différentes visions qui se sont succédé et/ou juxtaposées au fil du temps sur les notions de concept, de terme et plus généralement de connaissance spécialisée.

L’organisation du livre répond essentiellement à deux critères qui permettent d’en apprécier encore plus son contenu, à savoir : la perspective thématique d’une part, la dimension chronologique d’autre part. La fusion de ces deux éléments fournit une structure solide qui accompagne le lecteur dans le processus de familiarisation avec différentes et nombreuses écoles de pensée. Après l’introduction des éditeurs visant à illustrer les objectifs et le cadre général, les 22 chapitres qui composent le volume sont articulés autour de 7 blocs thématiques : (1) *General Theory of Terminology (and beyond)* ; (2) *Knowledge-based Terminology* ; (3) *Socioterminology and Cultural Terminology* ; (4) *Textual Terminology, Terminology and Lexical Semantics* ; (5) *Corpus-based Terminology* ; (6) *Terminology and Cognitive linguistics* ; et (7) *Variation and equivalence*.

Les auteurs des chapitres constituent un ensemble hétérogène provenant de domaines tels que Communication, Linguistique, Traduction, Informatique, etc. La passion de la terminologie représente, en ce sens, le fil rouge qui lie chacun de ces auteurs. Cela démontre comment l'importation de savoirs et de méthodes provenant de disciplines connexes a enrichi la terminologie et fourni de nouvelles perspectives sur les questions de recherche liées à la représentation et la gestion de connaissances spécialisées. Enfin, le souci d'un panorama exhaustif peut s'observer aussi dans une bibliographie globale qui s'étend sur 70 pages de références couvrant la quasi-totalité du panorama des publications en terminologie. Une dernière section conclut le volume avec la liste des normes et des ressources mentionnées dans les différents chapitres. Dans ce qui suit, nous illustrons le contenu de chaque chapitre en essayant de mettre en évidence les principales contributions théoriques et méthodologiques promues.

La partie 1 sur *General Theory of Terminology (and beyond)* comprend deux chapitres. Le chapitre (n° 1) intitulé *The reception of Wüster's General Theory of Terminology* écrit par John Humbley (Université de Paris) vise à repositionner la contribution essentielle d'Eugen Wüster, fondateur de la théorie générale de la terminologie. Dans un panorama d'approches et de théories qui surgissent en opposition à l'héritage théorique laissé par l'ingénieur autrichien, Humbley illustre que, pour assurer une évaluation objective de la contribution de Wüster, il est nécessaire de considérer le contexte historique, académique et institutionnel dans lequel ses activités se situent. En effet, parmi les différents arguments à cet égard, l'auteur affirme que « Wüster's heritage is to be found as much in what we created as what he wrote » (2022 : 34). Sa contribution à la fondation de l'actuel ISO/CT 37 et des méthodologies de normalisation terminologique constitue une évidence frappante de ce point de vue. Le chapitre (n° 2) *General principles of Wüster's General Theory of Terminology* par Danielle Candel (Université de Paris) s'inscrit dans cette même lignée. En particulier, l'auteure introduit les principes généraux de la terminologie de Wüster à partir de ses écrits originaux et de lettres inédites. D'une perspective tout à fait objective, l'auteure souligne que souvent Wüster « was criticized without having been read » (2022 : 58). Candel retrace donc l'évolution des positions wüstériennes – parfois contradictoires, par exemple, par rapport au principe de biunivocité – et montre comment certains phénomènes qui sont au cœur de l'étude de la terminologie aujourd'hui (comme la variation) étaient en fait déjà envisagés par Wüster lui-même.

La partie 2 sur *Knowledge-based Terminology* se compose de 5 chapitres. Le chapitre (n° 3) d'Anita Nuopponen (University of Vaasa), dont le titre interpelle *Conceptual relations : From the General Theory of Terminology to Knowledge bases*, passe en revue les types de relations conceptuelles qui peuvent être utilisées pour développer des ressources terminologiques numériques visant la représentation de la connaissance spécialisée. Sur la base d'une typologisation antérieure proposée par l'auteure elle-même (1994 et révisée en 2005), les relations conceptuelles sont distinguées principalement entre 1) relations génériques (logiques) et 2) relations ontologiques. De plus, la typologisation est mise à jour et intégrée sur la base de l'inventaire des relations

conceptuelles proposées dans des études plus récentes qui ont conduit au développement de ressources telles que OntoQuery et EcoLexicon. Le chapitre suivant (n° 4) écrit par Sue Ellen Wright (Kent State University) porte le titre *Terminology and Standard*. L'auteure offre un aperçu exhaustif des normes produites à la fois pour les modèles de ressources « word-oriented » (lexicographiques) et « concept-oriented » (terminographiques). Wright propose un spectre d'investigation qui couvre à la fois les normes *de jure* (telles que celles produites au sein de l'ISO/CT 37) et les normes *de facto* (telles que les lignes directrices produites dans le cadre du Web sémantique et de l'initiative *Linguistic Linked Open Data*). Dans cette partie du volume entièrement consacrée à l'importance des systèmes conceptuels, des relations conceptuelles et de leur représentation dans les ressources terminologiques, les deux éditeurs ont intégré une version réimprimée d'un article écrit par Ingrid Meyer (University of Ottawa) en 1992, intitulé *Concept management for Terminology: A Knowledge Engineering Approach* (chapitre n° 5). En distinguant clairement la double dimension – conceptuelle et linguistique – de la terminologie, la contribution de l'auteure se concentre sur les aspects de gestion des concepts comme élément clé du travail terminologique. Dans une perspective purement interdisciplinaire, cet article représente le témoignage d'un dialogue florissant entre deux disciplines, la terminologie d'une part et l'ingénierie des connaissances d'autre part, pour la résolution de problèmes communs. Le chapitre (n° 6) *Multidimensionality*, écrit par Lynne Bowker (University of Ottawa), se concentre sur la notion de multidimensionnalité en tant que phénomène de classification conceptuelle. L'auteure explique de manière extrêmement claire que les systèmes conceptuels d'un domaine (ou sous-domaine) donné sont des produits variables selon la dimension (ou caractéristique) du concept que l'on souhaite mettre en évidence. Bowker illustre également comment l'aspect de la multidimensionnalité a été intégré dans des ressources terminologiques (telles que PuertoTerm, BEST et EcoLexicon) posant, entre autres, des défis importants en termes de surcharge d'information. Reprenant le principe de l'influence bénéfique mutuelle découlant de la collaboration entre des domaines de recherche connexes, Elena Montiel-Ponsoda (ETSI Informáticos – Universidad Politécnica de Madrid), dans son chapitre (n° 7) sur *Terminology and ontologies*, montre enfin comment la terminologie et l'ontologie devraient voyager sur des voies convergentes plutôt que parallèles. En particulier, l'auteure explique que les ressources terminologiques pourraient être converties dans des formats développés dans le cadre du Web sémantique et utilisées avec profit pour des applications de TAL. De même, les ontologies pourraient être enrichies de descriptions de nature linguistique. La convergence de ces deux disciplines et l'intégration des méthodes et des approches promues constituent donc l'un des aspects les plus souhaitables de la recherche sur les ressources terminologiques.

Les deux chapitres de la partie 3 portent sur *Socioterminology and Cultural Terminology*. Les principaux promoteurs des perspectives sociolinguistiques et culturelles appliquées à la terminologie donnent voix à ces approches terminologiques. Le chapitre (n° 8) intitulé *Founding principles of Socioterminology* est rédigé par Valérie Delavigne et François Gaudin (Université Sorbonne Nouvelle/Université de Rouen). Les deux auteurs

retracent la naissance de cette approche sociolinguistique de la terminologie qui voit le jour à partir des années 1990. Ils analysent également en détail les principes sous-tendant la socioterminologie qui se positionne comme l'une des premières vagues de réaction à la théorie générale de la terminologie. En particulier, au détriment d'une dimension d'analyse prescriptive, l'étude des termes « in vivo » (2022 : 193) et la description de leur variation prennent une valeur centrale dans cette approche. La dimension culturelle, entendue comme l'ensemble des expériences, des productions et des savoirs générés par une communauté humaine, est plutôt prise en considération par Marcel Diki Kidiri (Académie Africaine des Langues) dans son chapitre (n° 9) sur *Cultural Terminology: An introduction to theory and method*. Le chapitre se concentre sur la description des principes fondamentaux de la terminologie culturelle, dont le but n'est pas l'harmonisation des terminologies, mais plutôt l'appropriation de nouveaux savoirs et savoir-faire par une communauté de locuteurs ancrée dans une culture spécifique. Revisitant la relation complexe entre concept, signifié et signifiant, l'auteur introduit la dimension culturelle à travers la notion de « percept » (2022 : 199) entendue comme une perception culturelle du concept et le fait que le signe linguistique n'apparaît pas complètement arbitraire comme l'affirme Saussure.

La partie 4 sur *Textual Terminology, Terminology and Lexical Semantics* se compose de 2 chapitres. Dans leur chapitre (n° 10) intitulé *Textual Terminology: Origins, principles and new challenges*, Anne Condamines et Aurélie Picton (Université Jean Jaurès/ TIM-FTI, University of Geneva) présentent l'approche textuelle de la terminologie qui a également émergé dans les années 1990 de la rencontre avec des disciplines connexes telles que le traitement automatique du langage naturel, l'ingénierie des connaissances et l'intelligence artificielle. Les auteures soulignent que, dans la terminologie textuelle, « it is neither the term nor the corpus that constitutes the most significant element but rather the text » (2022 : 222). Les collections de textes spécialisés représentatifs d'un domaine donné représentent donc le point de départ du travail terminologique selon cette approche qui s'ouvre favorablement à l'utilisation d'outils, tels que les extracteurs de termes. Le chapitre (n° 11) rédigé par Marie Claude L'Homme (Université de Montréal) porte le titre *Terminology and Lexical Semantics*. La contribution est entièrement structurée sur la base du dualisme historique entre les approches « knowledge-driven » et « lexicon-driven » de l'analyse terminologique et sur la mesure dans laquelle l'adoption de l'une ou l'autre perspective conduit à des résultats différents. Dans ce contexte, L'Homme promeut une vision du terme en tant qu'unité lexicale et soutient qu'une approche « lexicon-driven » est plus compatible avec le comportement des termes dans les textes. La sémantique lexicale permet, entre autres, de considérer des termes souvent négligés, comme les verbes et les adjectifs. Enfin, l'auteure soutient que les deux approches, bien que tous les deux nécessaires en terminologie, ne sont que partiellement compatibles et ne peuvent pas toujours être combinées.

La partie 5 sur *Corpus-based Terminology* comprend 3 chapitres qui rendent compte des méthodes de la linguistique de corpus appliquées à la discipline de la terminologie afin d'extraire des portions de connaissances à partir de textes. Dans le chapitre (n° 12) de Mojca Pecman et Natalie Kübler (Université de Paris) sur *Text genres and Terminology*, l'attention est portée sur le genre textuel considéré par les auteures en tant que « core of terminological analysis » (2022 : 263). Les auteures soulignent que, malgré l'importance des genres textuels, rares sont les études qui abordent les principes théoriques et méthodologiques du travail avec les genres textuels dans le domaine de la terminologie. Dans le but de combler cette lacune, Pecman et Kübler proposent donc une vue d'ensemble qui illustre comment la terminologie basée sur les corpus et la terminologie textuelle peuvent être appliquées pour identifier les caractéristiques terminologiques spécifiques des types de genre afin de faciliter l'analyse contrastive des genres, des registres et des domaines. Le chapitre (n° 13) d'Elizabeth Marshman (University of Ottawa) sur *Knowledge patterns and corpora* vise plutôt à illustrer à la fois les avantages et les défis découlant de l'adoption des approches « pattern-based » pour l'analyse de corpus spécialisés. Ces approches sont basées sur l'hypothèse qu'il existe des indices linguistiques récurrents et prévisibles qui indiquent des types spécifiques d'informations dans le texte. Sur la base des résultats issus d'études antérieures, Marshman illustre dans son chapitre comment les « knowledge-patterns » (KPs) sont également devenus un outil précieux pour le travail terminologique pour détecter, extraire et classer les occurrences de relations conceptuelles et sémantiques exprimées dans les textes. D'ailleurs, dans le domaine de la terminologie basée sur des corpus, la sémantique distributionnelle a acquis ces dernières années une importance centrale pour l'analyse de l'information sémantique à partir de corpus de grande taille. Dans le chapitre (n° 14) sur *Terminology and distributional analysis of corpora*, Anne Bertels (University of Leuven) explique que l'idée de base qui sous-tend la sémantique distributionnelle est que « words or terms with similar distributions have similar meanings » (2022 : 311). Dans son aperçu général des différents modèles distributionnels, l'auteure montre ensuite comment cette approche peut être utilisée en terminologie pour analyser des corpus spécialisés, détecter des relations sémantiques et des modèles de connaissances, construire des ontologies, extraire des termes pertinents et identifier des variations terminologiques.

La partie 6 sur *Terminology and Cognitive Linguistics* se compose de 3 chapitres et se concentre sur les perspectives les plus récentes orientées vers l'analyse de la dimension cognitive de la terminologie. Le chapitre (n° 15) *Units of understanding in Sociocognitive Terminology studies* est écrit par Rita Temmerman (Vrije Universiteit Brussel). L'auteure conteste la vision de la théorie générale de la terminologie selon laquelle les concepts sont définis par un ensemble de caractéristiques nécessaires et suffisantes et s'appuie plutôt sur la notion de prototypicité développée dans les années 1970 dans les études de psycholinguistique d'Eleanor Rosch. Dans sa contribution, Temmerman décrit les principes de l'approche sociocognitive de la terminologie dans laquelle l'« Unit of Understanding » (UoU) est l'élément central de l'analyse terminologique et est dynamique, prototypiquement structuré, intégré dans une réalité sociologique et en

constante négociation. Dans le chapitre (n° 16) sur *Frame-based Terminology*, Pamela Faber (University of Granada) développe les prémisses théoriques et les micro-théories sémantiques, syntaxiques et pragmatiques qui sous-tendent la terminologie basée sur les cadres. Comme l'affirme l'auteure elle-même « Frame-based Terminology specifically focuses on specialized knowledge representation » (2022 : 354). Cette approche terminologique repose sur la notion de « cadre » (*frame*) (Minsky 1975 ; Filmore 1985) entendu comme une structure de connaissance qui relie des éléments et d'entités associés à une situation particulière faisant partie de l'expérience humaine. Cette prémisse théorique exerce également une influence directe sur la façon dont les données terminologiques sont représentées dans les ressources terminologiques basées sur la connaissance. La ressource EcoLexicon est le principal exemple de modélisation de données selon cette approche. Le dernier chapitre (n° 17) de cette partie s'intitule *Conceptual metaphors* et est écrit par José Manuel Urena Gomez-Moreno et Francisco José Ruiz de Mendoza Ibanez (University of Granada/ University of La Rioja). Ils illustrent l'intérêt émergent pour les métaphores conceptuelles qui se manifestent dans les langues de spécialité à la fois pour le développement et la communication de la pensée scientifique et comme moyen de diffusion des connaissances spécialisées.

Enfin, les 5 chapitres de la partie 7 portent sur *Variation and equivalence*. Comme l'avaient anticipé les éditeurs dans l'introduction, cette dernière partie est la seule qui ne respecte pas le critère général d'organisation structurelle fondé sur l'ordre chronologique de développement des approches. Les contributions réunies ici visent donc à argumenter les phénomènes de variation et d'équivalence (dans une moindre mesure) devenus aujourd'hui « an integral part of terminological analysis regardless of the approach » (2022 : 4). Le chapitre (n° 18) de Judit Freixa (Campus del Poblenou) se concentre sur les *Causes of terminological variation*. L'auteure ouvre sa contribution en expliquant que la variation terminologique est une caractéristique nécessaire et naturelle des unités terminologiques. Par la suite, elle reprend son étude précédente de 2006 centrée sur une proposition de typologisation des causes de variation dénomminative. Sur la base de cette étude qui constitue un tournant central de la perspective variationniste, Freixa propose une mise à jour de sa précédente classification en l'intégrant à la lumière d'une revue de littérature des études menées ces 15 dernières années sur ce sujet. Ces études témoignent en effet à quel point la variation est au cœur des développements récents de la recherche en terminologie. Un type de variation longtemps ignoré est celle diachronique. Dans le chapitre (n° 19) sur *Diachronic variation*, Pascaline Dury (Université Lumière Lyon 2) présente un travail pionnier en faveur de la légitimation de la perspective diachronique en terminologie. D'un point de vue historique, l'auteure montre la prédominance de la perspective synchronique et les raisons pour lesquelles cet aspect – promu par la théorie générale de la terminologie – a probablement été l'un des derniers à être remis en cause. Compte tenu du caractère récent de cette ligne de recherche, l'auteure introduit de nombreuses questions de recherche qui méritent d'être abordées dans cette perspective, notamment : l'utilisation de corpus *ad hoc* pour l'exploration de la dimension

diachronique, l'évolution et la prosodie sémantique des termes. Toujours dans la perspective variationniste, Sabela Fernández-Silva (Pontificia Universidad Católica de Valparaíso) dans le chapitre (n° 20) sur *Cognitive approaches to the study of term variation* propose une lecture différente de la variation terminologique en tant qu'étroitement liée à la dimension cognitive. Partant de la distinction entre les phénomènes de variation qui se produisent au niveau linguistique et au niveau cognitif, l'auteure s'intéresse à cette dernière dimension et propose une classification des facteurs cognitifs de variation terminologique distingués entre facteurs systémiques et contextuels. Fernández-Silva montre aussi une expérience intéressante sur l'analyse de la variation identifiée dans des articles de recherche des domaines de la psychologie et de la géologie. L'évaluation des résultats est également menée avec l'aide d'experts des domaines qui ont pu témoigner des raisons sous-jacentes à la variation identifiée. L'analyse de la variation terminologique est étroitement liée aux axes de recherche relatifs à la génération de nouveaux termes. Dans le chapitre (n° 21) sur *Terminological growth*, Kyo Kageura (The University of Tokyo) illustre la notion de « croissance terminologique » (*terminological growth*) et analyse les approches qui permettent de la modéliser. L'auteur présente cette notion en contraste avec le processus de « formation de termes » (*term formation*) entendu comme l'étude de la manière dont les termes individuels sont créés et de la forme possible qu'ils puissent acquérir. En revanche, la question de recherche posée dans le cadre de la « croissance terminologique » est plutôt : « what range of terms is expected to be created in a given terminology ? » (2022 : 464). À partir de cette question, l'auteur décrit les méthodes de modélisation et les implications pratiques en termes d'extraction automatique de terminologie. Enfin, le dernier chapitre (n° 22) de ce riche volume est consacré à *Terminology and equivalence*. L'auteure, Pilar León-Araúz (University of Granada), donne voix à la notion d'équivalence très souvent abordée dans les études de traduction/traductologie et, en même temps, ignorée dans le contexte de la recherche terminologique. León-Araúz propose une typologisation des équivalences qui se manifestent en terminologie sur la base 1) de la finalité de l'équivalence, 2) du degré d'équivalence et 3) des stratégies de formation de l'équivalence. En particulier, elle distingue trois types d'équivalences : la première se manifeste exclusivement au niveau conceptuel (deux concepts sont équivalents s'ils partagent la même intention, ou ensemble de caractéristiques) ; le second intègre à la fois la dimension conceptuelle et linguistique (deux termes sont équivalents s'ils désignent le même concept) ; le troisième ne comprend que la dimension linguistique (deux termes sont équivalents s'ils partagent le même sens). Enfin, l'auteure évalue également l'impact que peut avoir l'équivalence sur la pratique terminographique d'élaboration de ressources prenant en compte ce phénomène.

Ce qui ressort de ce bref compte rendu, c'est que ce volume constitue une ressource précieuse et essentielle pour tous ceux qui souhaitent se familiariser avec les grands axes de la recherche en terminologie. De fait, les plus grands apports de cet ouvrage collectif sont non seulement de reprendre, rediscuter et réanalyser ce qui a été fait jusqu'à présent, mais aussi de valoriser ce qui est resté marginal et d'introduire de nouvelles notions qui ouvrent l'espace à de futures pistes de recherche. En guise de

conclusion, un deuxième volume, annoncé par les deux éditeurs dans l'introduction, nous semble un projet hautement souhaitable pour approfondir des aspects liés, par exemple, à la pragmatique en terminologie et aux défis posés en matière de modélisation de données terminologiques multilingues.